

Rencontres-débats en partenariat avec le REZO

Associer école et territoire :

Pourquoi ? Comment ?

1^{er} et 2 décembre 2025

A la Maison des associations de Bourtzwiller

Intervenante : Claire Heber Suffrin

On pouvait s'y attendre : Claire Heber-Suffrin n'est pas venue à Mulhouse pour aborder notre thématique de façon frontale et linéaire. Elle est venue apporter des éclairages aux questions qui lui ont été posées à partir de sa riche expérience professionnelle et de ses engagements personnels et collectifs. La Trace des deux fois 2 heures passées en sa présence à la Maison des associations de Bourtzwiller n'est que le reflet affaibli d'interventions « éclatées » autour des « territoires apprenants », en totale résonance avec le titre de l'un des nombreux ouvrages co-écrit avec son mari, Marc, et en restant au plus près des propos tenus par Claire. Au risque pour le lecteur, de perdre la trace d'une pensée foisonnante.

Claire Heber-Suffrin et la question initialement posée

« Comment un territoire peut-il devenir ressources et facilitateur pour que des jeunes puissent réaliser des apprentissages qui leur permettent d'être reconnus comme personne à part entière, de s'inscrire dans la société et/ou de contribuer à sa transformation en tant que citoyens éclairés et responsables ? »

Le lundi soir, Claire reprend les mots et les expressions -clés de cette question pour les définir, les commenter, les expliciter, les mettre à sa main.

Qu'est-ce qu'un « territoire » ?

Claire commence par interroger la définition ordinaire du territoire comme une zone géographique de population où se rencontrent des besoins sociaux et des moyens pour les satisfaire. Le territoire est variable selon les secteurs de la vie sociale. Ce peut être un quartier, une ville, un bassin d'emploi.

Claire propose d'adopter une autre approche en inversant le point de vue : n'est-ce pas en partageant des ressources, en constituant des lieux, des personnes, des métiers, des espaces naturels, des institutions, des associations, des histoires personnelles et collectives, des projets autres que les nôtres comme ressources que nous faisons territoire ?

Ce qui impose de faire de ce territoire un « commun » (en référence aux « communaux », ces terrains qui, dans les villages, appartiennent à tout le monde, pour autant que tout le monde se doit de les entretenir), donc de se constituer en commun pour définir les règles d'usage des ressources du territoire.

« Un territoire pour apprendre »

Mais pour apprendre quoi ? Et avec quel rapport avec le dedans de l'école, avec ses apprentissages nécessaires et programmés ? Et avec son dehors, avec ses apprentissages non conscientisés, non nommés comme tels, non reconnus ?

Peut-on faire territoire en partageant les savoirs incroyablement multiples de ces mondes, « à les distinguer sans les séparer, à les relier sans les confondre » ? (Edgar Morin) ? Oui, si les savoirs sont conçus comme des résultats d'apprentissages, s'ils sont des objets de recherche, si on comprend que ce n'est pas le savoir que l'on transmet mais son appropriation que l'on accompagne, si on conçoit chaque savoir comme un réseau de savoirs et tous les savoirs en réseau les uns avec les autres.

« Apprendre pour s'insérer dans la société ou la transformer »

Mais, d'une part, les jeunes sont dans la société, même s'ils ne le savent pas. D'autre part, « on n'enseigne que ce que l'on est » (Jean Jaurès). Et, par ailleurs, les élèves nous voient-ils comme des transformateurs de la société, qui leur donnent des repères et non des injonctions ?

« Former des citoyens éclairés et responsables »

Cette fois-ci, voilà qui entre en résonance avec Condorcet, pour qui le citoyen doit être « capable d'un jugement raisonné et instruit, capable d'exercer un rôle social et pour cela, de s'associer librement ». Condorcet place le respect des enfants au cœur de l'humanisme et de la vertu républicaine.

« Associer école et territoire »

L'école est déjà un lieu essentiel du territoire puisque chaque enfant y passe. Mais c'est un lieu insuffisamment reconnu, qui pourrait faire davantage résonner autour d'elle une école sur la société qui se ferait école. Et qui, de ce fait, revaloriserait en retour l'école.

Claire Heber-Suffrin et son expérience de « l'école éclatée » à Orly, entre 1970 et 1974 avec des élèves de CM1-CM2

Claire a débuté comme institutrice remplaçante, sans formation initiale. Elle vivait sur place, à Orly. On l'avait prévenue que les élèves avaient des difficultés, que le milieu était difficile, que les élèves n'avaient pas envie d'apprendre, que les parents ne venaient jamais aux réunions : en fait, une dévalorisation complète des enfants, des parents, de la ville.

Claire travaillait en Pédagogie Freinet. Elle a eu l'idée de réaliser une BT (une brochure éditée par le Mouvement Freinet) sur la vie en HLM à Orly : il s'agissait de découvrir les richesses de la vie en HLM.

Les élèves ont commencé par élaborer des questionnaires pour toutes les catégories de personnes vivant à Orly. Dans la liste des centres d'intérêt fournie par la Mairie, il y avait la chaufferie. La Visite de la chaufferie fut un grand moment pour les élèves, avec boissons et petits gâteaux offerts par le chauffagiste.

➔ Il faut savoir solliciter autrui pour quelque chose dans lequel il se reconnaît, commente Claire.

Etape suivante : des élèves ont eu envie de faire un exposé sur les volcans. Claire a alors eu recours à Nicole, une géographe amie de Marc, qui est venue en classe préparer l'exposé avec les élèves. Le jour

de l'exposé, en présence de Nicole, arrivée impromptue du chauffagiste dans la classe : il venait voir si les élèves avaient bien compris le fonctionnement de la chaufferie. Il a re-expliqué ce qui n'avait pas été compris. Le chauffagiste a fait œuvre de pédagogue, entre frontal et travail de groupe ; il a même procédé à une évaluation.

➔ On a saisi l'inattendu pour en faire une richesse

Nicole a attendu.

Une élève a invité le chauffagiste à rester pour lui montrer comment la classe travaille. Le chauffagiste a écouté l'exposé sur les volcans. Il a posé des questions. Puis il est resté une heure devant l'école à discuter avec la géographe.

➔ Dans la ville, tout le monde sait plein de choses, mais les gens ne savent pas que ce qu'ils savent peut intéresser les autres. Ils sont une richesse sans le savoir parce qu'on ne le leur a jamais dit.

C'est ainsi qu'est née la formule de l'échange de savoirs : chacun de nous est capable de dire quelque chose sur le lieu qu'il habite. Encore faut-il inventer un système pour que cette parole puisse exister.

Avec les élèves, on a continué à explorer le territoire :

- Le directeur de Franprix a accueilli 10 élèves le matin sur temps scolaire en les faisant tourner sur différents postes ; la coopérative scolaire leur avait donné des consignes (relevé de prix, rapport qualité/prix, etc....). Claire allait les voir après la classe pour vérifier que tout se passait bien.
- Deux enfants sont allés chez le charcutier, sur temps scolaire : ils ont découvert comment se fabrique le boudin.
- D'autres sont allés chez le libraire : la coopérative leur avait demandé de voir ce que lisent les hommes et ce que lisent les femmes.
- Certains sont allés à l'IME, un jour par mois : une sensibilisation au handicap.
- D'autres encore sont allés avec des travailleuses familiales et sont revenus en disant : « maintenant, on sait mieux ce qu'est le travail de nos mamans ».
- Marc est allé dans un collège : deux élèves de 4^e souhaitaient apprendre la mécanique de la mobylette ; des jeunes du club de prévention ont répondu à leur demande. Au retour en classe, les deux garçons sont rentrés la tête haute, fiers de leur nouveau savoir, et ont demandé à travailler l'orthographe.

Pendant cette année-là, ; les jeunes sont allés partout.

Pour organiser un voyage chez les correspondants à Cannes-la-Bocca, ils sont allés préparer une exposition-vente à la maison de retraite, avec échanges de techniques avec les personnes âgées, tout en apprenant ce qu'est la vie dans une maison de retraite.

On a fait du territoire une source, une ressource.

Mais il fallait des accompagnants :

- une maman a accompagné un groupe de garçons pour aller jardiner dans un jardin ouvrier ;
- 2 jours par semaine, des enfants sont allés chez le vétérinaire de la ville voisine, donc hors du territoire de la ville ;

- un musicien est venu à l'école aider les élèves à construire chacun un xylophone, ce qui lui a permis de ré-inventer son métier.

Tout ceci relève du droit des enfants, du droit de s'instruire, du droit de s'exprimer, du droit de partager des idées, du droit d'être reconnu, mais aussi de dire que tous les savoirs sont de droit pour tous.

Pendant cette année-là, les enfants se sont aussi faits chercheurs. Ils se sont rendus capables d'apprendre et de transmettre

Claire soumet alors à la salle une petite énigme à partir des principes pratiques des réseaux d'échanges réciproques de savoirs suivants :

- un postulat : « chacun est savant et ignorant » ;
- une invitation : « chacun peut demander et offrir des savoirs » ;
- une action : « chacun peut enseigner et apprendre » ;

Question : dans les mots qui sont là, il y en a un qui remet en question nos représentations de la façon dont les systèmes d'éducation et de formation sont organisés. Lequel ?

C'est...

C'est le...

C'est le « et »

Le « et » de la complexité, de la pensée dialogique selon Edgar Morin.

Cela questionne nos représentations et notre mode de fonctionnement. Par exemple, le tutorat, dans lequel on demande aux « bons » d'aider les « mauvais » ; et finalement, ce sont les « bons » qui en profitent le plus.

Claire Heber-Suffrin, le Quart-lieu apprenant de Bourtzwiller et, au-delà, les territoires apprenants

Le lendemain matin, après la présentation par la coordinatrice du Quart-lieu apprenant de Bourtzwiller des activités réalisées au cours de l'exercice 2024-2025, Claire développe une réflexion à partir de 2 questions posées par des membres du Collectif :

Question n° 1 : Comment fait-on quand on n'a pas de lieu pour poser les questions de façon collective... et y répondre ?

Claire part de son expérience du réseau d'échanges réciproques de savoirs d'Evry. Elle est convaincue que le RERS d'Evry a fonctionné parce qu'il n'avait pas de lieu à lui.

Les échanges se sont déroulés dans les lieux disponibles :

- chez des habitants,
- dans les maisons de quartier, les centres sociaux,
- dans des cafés,
- dans une école ouverte le samedi après-midi,
- Claire dit avoir appris à coudre dans une salle de l'église d'un quartier d'Evry.

Pour elle, tout lieu est lieu d'apprentissage si on l'investit comme tel.

Puis, un jour, on leur a donné un lieu dans lequel il a été possible d'afficher les offres et les demandes de savoirs, de les rendre visibles aux yeux de tous. Il y avait alors « LE » lieu et « LES » lieux, et plus les lieux étaient multiples, plus les savoirs étaient multiples. Et ça fonctionnait vraiment en réseau.

Et puis il y a eu routinisation... et perte de sens du projet.

Et Claire d'interpeller l'auditoire : et si vous aviez un lieu, est-ce que ça serait mieux ?

Et de préciser que, pour elle, un système apprenant c'est un ensemble de lieux, d'espaces, de temps, de relations dans lequel on se donne envie d'apprendre.

Pour elle, le lieu est plus intéressant que le territoire car il est porteur d'un commun en construction, d'une histoire qu'on écrit ensemble.

Et, s'adressant directement aux acteurs du Quart-lieu apprenant : c'est vous qui êtes le lieu chaque fois que vous vous réunissez ensemble : le lieu de la réunion est celui du commun.

Des propos qui incitent certains membres du Collectif à rappeler l'histoire du Quart-lieu apprenant de Bourtzwiller, entre difficile appropriation du lieu attribué par la mairie et l'investissement de différents lieux communs du quartier pour pratiquer les échanges de savoirs.

Claire poursuit : c'est peu à peu qu'on se construit un commun dans lequel chacun est essentiel, chacun en est le centre. Vous êtes plus un processus qu'un lieu, vous êtes une histoire en construction.

Question n° 2 : Comment collaborer avec cette grosse machine qu'est l'Education nationale ? Et proposer d'autres manières de faire ?

La réponse de Claire est directe : si vous voulez affronter l'Education nationale, si vous voulez intéresser une équipe d'école, n'essayez pas, vous n'y arriverez pas. A l'appui de cette affirmation péremptoire, Claire évoque une récente expérience malheureuse de réponse à une demande institutionnelle de présentation des échanges réciproques de savoirs.

En revanche, poursuit-elle, vous avez des relations avec des gens avec lesquels il est possible de parler, non de ce qu'ils pourraient faire, mais de ce qui vous plaît à vous dans ce que vous faites et qui est passionnant pour vous.

Il est important de montrer que ce qu'on fait ensemble est désirable. De raconter que ce qu'on fait dans le Quart-lieu vous apporte à vous. Claire souligne la force du récit.

Retour au Quart-lieu apprenant

Il faut mettre toutes les parties prenantes, jeunes et adultes, à travailler ensemble parce que le Collectif est porteur d'une société meilleure pour tout le monde, en particulier pour les enfants et pour les jeunes, une société dans laquelle il faut apprendre, en associant toutes les personnes concernées. Claire insiste sur cette notion de « concernement » et nous invite à toujours nous demander quand et pourquoi nous nous sentons concernés par quelque chose, et aussi, en quoi l'autre est concerné en tant que personne singulière.

Le Collectif regroupe des personnes concernées qui veulent travailler avec d'autres personnes concernées, qui se sentent une responsabilité face à tout ce qui touche à l'éducation, à la formation à la démocratie, avec les associations d'éducation populaire, mais peut-être aussi avec les administratifs.

Claire nous invite à aller plus loin ; chaque membre du Collectif est porteur de savoirs, de compétences, d'une expertise, d'expériences, mais aussi porteur de savoirs collectifs spécifiques de sa structure. D'où l'intérêt de demander à chaque structure : que savez-vous faire que nous ne savons pas faire ? Apprenez-nous des choses que vous savez faire et que nous ne savons pas faire. Ce qui permet de mettre en évidence le manque, et ainsi, de s'engager dans l'apprentissage en demandant à ceux qui savent faire de nous aider à apprendre, tout en prenant mieux conscience de ce qu'ils savent faire.

Claire prend l'exemple de la difficulté à prendre contact avec les jeunes qui ne sont pas dans les associations. Une fois qu'on a identifié ce qu'on sait faire, on va réfléchir à la façon dont on a réussi à le

faire. On va alors se demander, qui sait un peu mieux faire que nous sur cette question-là ? Non pour faire comme vous, mais pour nous permettre d'inventer notre propre façon de faire, en nous inspirant de la vôtre. Pour Claire, le Quart-lieu pourrait être un « lieu d'inspirations réciproques ». Et d'ajouter que nous avons tous intérêt à la réussite de l'autre en tant qu'organisation. Nous avons tous intérêt à la réussite du Quart-lieu, à ce que l'école réussisse son boulot.

Et pour revenir à la notion de « territoire apprenant »

Claire formule des questions et des préconisations en guise de conclusion :

- est-ce qu'on se sent membre d'un territoire ?
- qui décide de faire un territoire apprenant ? Un maire ou, peu à peu, le plus de gens possible qui décident ensemble de créer un réseau apprenant ou un quartier apprenant ? Avec quelles démarches pédagogiques ? Avec quelles modalités de sollicitation, d'intéressement ? On peut essayer de commencer par des personnes, par des associations qui sont déjà là.
- peut-il y avoir territoire apprenant si les gens n'ont pas envie d'apprendre ? Pour Claire, la meilleure façon de donner aux gens l'envie d'apprendre, c'est de leur demander de transmettre ce qu'ils savent, et de l'offrir.
- faire territoire apprenant, c'est commencer petit avec ceux qui le veulent bien et réfléchir ensemble à l'organisation du système.
- quelles règles relationnelles on se donne ? Car, au début, il y a l'enthousiasme ; mais il peut ensuite faire place à la rivalité.
- se demander, à quoi on voit qu'on est en train, petit à petit, de réussir à faire un territoire apprenant pour que ça enrichisse l'école, les jeunes. Mais pas la peine de l'envisager à l'échelle d'une ville comme Mulhouse. On commence avec ceux qui le veulent ; ensuite, c'est par osmose, par capillarité, par réseau que ça se développe. Chacun de nous est le centre d'un réseau et c'est le rôle de l'école d'apprendre aux jeunes à se constituer leurs réseaux de savoirs dans lesquels ils vont pouvoir puiser ce dont ils ont ou auront besoin. Car nous ne naissons pas égaux.

Trace rédigée par **Jean-Pierre Bourreau**
à partir de l'enregistrement audio des 2 temps de Rencontre,
relue par **Jean-Marie Notter**
mise en page par Michèle Sanchez
et validée par **Claire Heber-Suffrin**

vendredi 9 janvier 2026

Claire HEBER-SUFFRIN a été institutrice puis formatrice et responsable associative d'un Mouvement d'éducation populaire. Elle est docteur en psychosociologie des groupes en éducation et formation, cofondatrice avec son mari Marc, des réseaux d'échanges réciproques de savoirs (RERS), dont fait partie le Rezo ! de Mulhouse. Elle est auteure, également avec son mari, de nombreux ouvrages publiés chez Chronique sociale dont :

- « De l'école éclatée aux territoires apprenants » (2023) ;
- « Clefs pour une ville apprenante » (2023).

A écouter : [le podcast de l'interview de Claire Heber-Suffrin réalisé par Jean-Luc Werten-schlag](#)